

Alexandre Helwani

Il a retrouvé le parfum du *Cantique des cantiques*

À l'invitation de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, ce parfumeur a cherché pendant trois ans une formule cachée dans le texte du *Cantique des cantiques*. Une aventure olfactive et spirituelle intense.

Il ne s'attendait pas à un tel choc. «*Lorsque j'ai senti l'échantillon, j'ai fondu en larmes*», se souvient Alexandre Helwani, le parfumeur qui a retrouvé la formule du parfum du *Cantique des cantiques*. Pleurs de joie après des années de travail, mais aussi larmes spirituelles. «*Le résultat de cette alchimie était vraiment incroyable. C'était tellement beau ! Il y avait une part de moi-même dans ce mélange, mais il y avait la voix de quelqu'un d'autre... Dieu parlait par ce parfum ! J'ai compris alors qu'il n'avait pas créé l'odorat pour rien !*»

Le roi Salomon était-il parfumeur ? Alexandre en est aujourd'hui convaincu. Force est de constater que le livre du *Cantique des cantiques*, qui lui est attribué, évoque avec profusion les fruits et les fleurs qui poussaient dans l'Orient ancien. Toutes ces senteurs paradisiaques viennent rehausser la poésie de ce texte très symbolique qui décrit l'amour entre le bien-aimé et la bien-aimée, à l'image de celle entre Dieu et son peuple, entre l'âme et son Créateur. Mais pas seulement.

Et si ce *Cantique* amoureux, vieux de 3000 ans, était aussi la trace d'un parfum perdu ? L'hypothèse aurait pu sembler farfelue ou romantique, mais elle était sérieuse. Elle a germé dans l'esprit du Frère Olivier-Thomas Venard, dominicain en charge du programme de recherche La Bible en ses Traditions (voir FC n° 2499). Non content d'avoir traduit à frais nouveaux ce texte en français depuis la Vulgate de saint Jérôme, il voulait désormais le faire «*sentir*» au plus grand nombre. En effet, au fil des versets, le bien-aimé, s'enivre du parfum de sa bien-aimée : «*Tes formes élancées, un paradis de grenadiers avec fruits de fruitiers, cyprès avec nard, nard et safran, canne*



Au terme d'un intense labeur, d'un chemin pascal fleuri et épineux, le parfumeur Alexandre Helwani a ressuscité les senteurs du *Cantique des cantiques*.

aromatique et cannelle, avec l'ensemble des bois du Liban, myrrhe et aloès, avec tous les meilleurs parfums» (Ct 4, 13-14). La mystique se fait ici charnelle et surtout olfactive.

UNE VÉRITABLE QUÊTE SPIRITUELLE

Le Frère Olivier-Thomas était donc persuadé de l'existence d'un trésor odorant enfoui dans ce texte millénaire. Pour en avoir le cœur net, en 2023, il invita à Jérusalem un mathématicien poète, Laurent Derobert, qui, passionné des graines antiques, s'était lancé avec succès sur les traces d'Ulysse pour recueillir les plantes citées par Homère, et un parfumeur archéologue, Alexandre Helwani, qui venait justement de composer le parfum de l'*Odyssée* en se plongeant dans les fragrances de l'Antiquité grecque.

Un nouveau défi immense attendait Alexandre le parfumeur, qui ne s'est pas dérobé devant le *Cantique* de la Bible. Bien au contraire. S'appuyant sur sa riche expérience et les travaux de Sœur Marie-Reine Fournier, de l'École biblique et archéologique de Jérusalem (voir encadré p. 32), il s'est lancé dans l'aventure. Une enquête qui est devenue — au fil de trois années d'intense labeur — une véritable quête spirituelle. À la poursuite de la sagesse de Salomon et de son parfum indicible.

« Quand Jésus sort du tombeau, Il porte la tunique parfumée des rites funéraires. Parfum de mort mais aussi de résurrection. »

Alexandre Helwani

Jamais Alexandre n'oubliera ce moment de grâce, dans son laboratoire parisien, ce jour où il a senti pour la première fois la bonne odeur du *Cantique*: « J'avais passé tant d'heures à trouver cette formule. Je me levais même la nuit pour tenter des choses nouvelles. Quand je relis cette formule, tous ces chiffres, je ne la reconnais pas. Elle s'est imposée à moi sans que je sache comment. J'ai posé les dernières lignes de la formule dans une sorte d'extase. »

Ce parfum n'est plus un rêve ou un simple projet. Il porte désormais un nom : Pardes, en référence au jardin du *Cantique des cantiques*. En effet, *pardès*, « jardin, verger » en hébreu, s'apparente au mot « paradis ». Commercialisé par la marque Iconofly, il a connu une première édition de trois cents flacons. Une seconde, toujours limitée, sera disponible à Pâques⁽¹⁾. « Ce parfum est un objet d'exception, explique Alexandre. La première cuvée est partie tout de suite, la seconde aussi. C'est difficile de faire comprendre le caractère exceptionnel de ce parfum aux consommateurs habitués à Sephora ou Marionnaud. Il s'agit d'une cuvée millésimée avec soixante-huit ingrédients très spécifiques. Tout le monde ne peut malheureusement pas se le procurer. » Ce qui est rare est par définition précieux.

« LA MYRRHE ET L'ALOËS PARFUMENT TON VÊTEMENT »

De fait, la production du parfum du *Cantique des cantiques* est tout sauf industrielle. « La formule est compliquée, les matières que j'utilise sont très spécifiques. Bref, c'est de la haute couture pour ce qui est des ingrédients. Je suis obligé de tout composer moi-même dans mon labo. » On a compris que le commerce, si important soit-il, cède ici la place à d'autres considérations plus bibliques voire mystiques.

La découverte du parfum de Salomon lui a ouvert de multiples perspectives. Interrogé sur les circonstances de la résurrection du Christ, Alexandre commente à sa façon: « Dans le jardin de la Résurrection, je vois un accomplissement d'un verset du psaume 44: "La myrrhe et l'aloès parfument ton vêtement." Quand Jésus sort du tombeau, Il porte en effet la tunique parfumée des rites funéraires. Parfum de mort mais aussi de résurrection. »

Ce chemin pascal, tout à la fois épineux et fleuri, est précisément celui d'Alexandre. Au commencement de son itinéraire, il a rencontré, à Dubaï, un parfumeur indien qui fabrique des *attars*, des parfums à l'huile que l'on porte au Moyen-Orient. Une image d'Épinal du parfumeur: un petit monsieur dans son échoppe, recroquevillé sur son comptoir, en train de manipuler des fioles de toutes les couleurs aux noms étranges. À son contact, le jeune parfumeur a découvert un monde disparu, celui des parfums dits naturels qui étaient la norme pendant l'Antiquité. >>>


famille chrétienne
VOUS RECOMMANDE


49€
90

Ex-voto mural en laiton doré (20x20 cm).

Boutique des familles.fr 

www.boutiquedesfamilles.fr

LA BOUTIQUE DE FAMILLE CHRÉTIENNE

Chartreux,
Veilleurs
Silencieux

St-Pierre-de-Chartreuse
www.musee-grande-chartreuse.fr

Musée GRANDE CHARTREUSE

© Stéphane Couchet



Le Frère Olivier-Thomas Venard,
dominicain, et le parfumeur
Alexandre Helwani.

» Ses trois années à travailler sur le parfum du *Cantique* l'ont fait cheminer du monde botanique profane au mystère sacré de Dieu. « À chaque fois que j'essayais d'écrire cette formule, je sentais qu'elle se dérobaît à moi. Le travail fut long et difficile. Je ne voulais pas faire les choses à mon goût car elle ne m'appartenait pas. Mon objectif était de comprendre cette formule originale et de la traduire pour le plus grand monde. » Regardant en arrière, Alexandre se dit que Dieu lui a sans doute inspiré sa vocation de parfumeur pour mener à bien ce projet hors norme : ressusciter les senteurs du *Cantique des cantiques*.

« PAS ENCORE ASSEZ "SUBLIME" À SON GOÛT »

De fait, cette quête sort des sentiers battus. « Aujourd'hui, en parfumerie, on utilise beaucoup de molécules de synthèse. C'est plus facile et rapide. Dans les écoles, on n'apprend plus à écrire une formule avec des ingrédients naturels. Un parfum naturel, ça ne se fait pas en vingt minutes ! Plus c'est naturel, plus il faut de maturation. » Chaque élément correspond à plusieurs centaines de molécules. Imaginez pour Pardes : 68 ingrédients x 250 molécules, soit 17 000 molécules. « Il faut du temps pour que le mélange devienne homogène. Cela force à la patience. Le vieillissement, c'est deux semaines en général, mais deux mois pour Pardes. »

Alexandre ne s'attendait pas à trouver immédiatement la formule magique. Mais avait-il anticipé les épreuves à venir ? Jusqu'au bout, la formule lui échappe. À Londres, à la demande d'Iconofly, il présente en avant-première une formule qu'il croit définitive : « J'étais très fier de moi. Les gens adoraient. » Mais la patronne de la marque ne le sentait pas ainsi. « Elle m'a demandé si le parfum était vraiment "fini". Il n'était pas encore assez "sublime" à son goût. Sa remarque a fait bondir mon ego. Comment rendre ce parfum sublime ? J'étais incapable d'aller plus loin ! » Alexandre laisse tomber le projet plusieurs mois et passe — provisoirement — à autre chose.

Le parfumeur inspiré a eu raison d'attendre. Car cette formule ne pouvait se conquérir, mais se recueillir, comme la goutte



De g. à dr., le henné, le cèdre du Liban
et le nard de l'Himalaya,
par Sœur Marie-Reine Fournier.

Cette formule ne pouvait se conquérir, mais se recueillir, comme la goutte de rosée d'un matin de Pâques.

de rosée d'un matin de Pâques. « Je suis revenu dans mon labo la tête fraîche et j'ai vécu un moment de grâce. Tout faisait sens. J'étais en pilote automatique, traversé par un courant de chaleur dans tout mon corps ! Cette nouvelle formule sentait très bon. J'ai décidé de ne plus rien changer. » Alexandre a pesé son parfum et l'a mis à macérer. On connaît la merveilleuse suite.

UNE MASSE FLORALE POUDRÉE PAR LA VIOLETTE

Si la formule définitive est secrète, on peut quand même évoquer aujourd'hui son architecture générale. On y trouve une surdose de myrrhe, un ingrédient très balsamique, très « baumé », avec une pointe d'amertume associée à l'univers funéraire. Le parfum de Salomon contient aussi beaucoup de fleurs de henné. « D'un côté, la myrrhe ambrée, de l'autre, une masse florale poudrée par la violette et la fraîcheur des fleurs de henné », commente le parfumeur. La formule contient aussi de la fleur de vigne, de la grenade, de la pomme, des notes fruitées. Sans oublier quelques éléments rares et quasi introuvables. Par exemple, le mythique baume de Galaad (du nom de la région longeant le Jourdain) : « La plupart des érudits pensent que le baume était la résine de commiphora gileadensis, qui n'a pas été récoltée depuis des millénaires. J'ai demandé à un ami, distillateur de matières premières, de m'en produire et, heureusement, il a accepté. » Ou l'encens de Socotra, au Yémen : « J'ai contacté un chimiste qui avait étudié l'huile essentielle de boswellia socotrana. Il possédait le seul échantillon de cette huile essentielle jamais produite et il a accepté de me l'envoyer. »



SŒUR MARIE REINE FOURNIER/BEST AISBL

Pour Alexandre, l'odorat est un sens spirituel que les Occidentaux ont perdu. Et le parfum du *Cantique des cantiques* permet de le réveiller. « Depuis la révolution hygiéniste au XIX^e siècle, on a peur des mauvaises odeurs. Auparavant, on trouvait du parfum partout, dans les médicaments, la cosmétique, etc. » Quand les croyants ont tendance à rejeter l'odorat comme un sens trop animal, le parfumeur rappelle à quel point il est essentiel. Autrement dit, un voyage olfactif peut devenir un traité de théologie : « Tout ce qui sent bon me fait louer le Seigneur. Ce qui sent mauvais me rappelle notre condition mortelle. Les mauvaises odeurs sont liées à la mort, elles rappellent la décomposition cellulaire. C'est le "Memento mori" [« Souviens-toi que tu vas mourir », Ndlr] des Pères du désert qui préconisaient de se souvenir de sa propre mort pour mieux préparer l'Éternité. »

« CHAQUE PARFUM NATUREL EST UN ÉCHO LOINTAIN DU JARDIN D'ÉDEN »

Le credo du parfumeur est simple : les bonnes odeurs nous introduisent au Mystère de Dieu Lui-même. « Si je perçois une odeur de tilleul portée par le vent, j'ai l'impression que ce parfum tend un bras vers moi pour m'inciter à me tourner vers le Ciel. Auparavant, je percevais la nature comme un parfumeur. Je trouvais que ça sentait bon, sans plus. Maintenant, j'ai pris l'habitude de dire : "Merci Seigneur !" »

Alexandre Helwani en est convaincu : « Je pense souvent au Paradis et à tous ses parfums. On parle souvent des bienheureux, des anges, des cantiques, mais on oublie que ça sentira bon ! Tous les parfums que nous sentons sur Terre sont marqués par la déchéance. Il en est ainsi depuis le péché d'Adam et Ève. Mais chaque parfum naturel est aussi un écho lointain du jardin d'Éden et une anticipation du Ciel. » Et donc de la Résurrection générale. ■

Samuel Pruvot

(1) Le parfum Pardes est disponible sur www.iconofly.com/products/pardes

Botanique
LE JARDIN DU CANTIQUE

À l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, Sœur Marie-Reine Fournier, vierge consacrée du patriarcat latin de Jérusalem, collabore activement au projet de recherche La Bible en ses Traditions, en rédigeant des notes botaniques et symboliques. Elles sont accessibles gratuitement via l'application BibleArt. La lecture du *Cantique des cantiques* est donc enrichie, au fil des versets, par des fiches pédagogiques qui font littéralement « sentir » la Bible.

« DERRIÈRE CHAQUE PLANTE SE CACHE UN SYMBOLE »

Rien n'échappe à la sagacité de l'experte grâce à ses recherches archéo-botanistes et à ses explorations dans l'« histoire naturelle » des Anciens. Dotée d'une formation en biologie, notre bibliste botaniste arpente les textes sacrés à la recherche des plantes de l'Orient ancien. « Notre but est de faire lire le Cantique, avec tous nos sens, commente-t-elle. Quand une plante est citée dans le Cantique, ce n'est jamais par hasard. Il ne faudrait pas imaginer qu'elle figure ici pour donner une touche de couleur ou un peu plus de poésie. Derrière chaque plante se cache un symbole. »

Certaines plantes restent difficiles à identifier, comme la rose de Jéricho, qui n'est pas une rose. Mais beaucoup d'autres existent encore au Moyen-Orient comme la vigne ou l'olivier. Dans le *Cantique*, Sœur Marie-Reine pointe aussi la grenade, symbole de l'amour, ou la mandragore.

À l'heure de fêter Pâques, elle insiste sur la proximité entre le jardin du *Cantique des cantiques* et celui de la Résurrection : « L'olivier est symbole de paix et de résurrection. C'est émouvant de se dire que lors des dernières fouilles du Saint-Sépulcre, on a retrouvé des traces d'olivier de l'époque du Christ. Il y avait aussi de nombreux pollens contemporains de la Passion. » ■ S. P.



Sœur Marie-Reine Fournier.

BEST AISBL